

Professeur Bah Thierno Mouctar : douze ans de persévérance pour la soutenance d'une thèse de Doctorat à titre posthume à l'Université de Yaoundé I (1993-2005)

Abwa, Daniel

Département d'histoire, Université de Yaoundé I
Courriel : abwadaniel@gmail.com

Cet article retrace la relation académique entre le Professeur Bah Thierno Mouctar, historien guinéen réfugié à l'Université de Yaoundé, et son étudiant burundais Léonidas Bateranzigo. Malgré l'engagement et la rigueur de ce dernier, son décès prématuré en 1993 interrompit la soutenance de sa thèse de doctorat, alors en voie d'achèvement. Animé par un profond sens du devoir et de la fidélité intellectuelle, le Professeur Bah mena un combat de douze années afin d'obtenir la soutenance posthume de cette thèse, organisée en 2005, constituant ainsi une première dans l'histoire universitaire camerounaise.

Mots clés : *Enseignement supérieur camerounais, Exil et refuge, Thèse posthume.*

Professor Bah Thierno Mouctar: twelve years of perseverance for the defense of a posthumous doctoral thesis at the University of Yaoundé I (1993-2005)

This article traces the academic relationship between Professor Bah Thierno Mouctar, a Guinean historian who sought refuge at the University of Yaoundé, and his Burundian student Léonidas Bateranzigo. Despite the latter's commitment and rigor, his untimely death in 1993 interrupted the defense of his doctoral thesis, which was nearing completion. Driven by a deep sense of duty and intellectual fidelity, Professor Bah fought for twelve years to have the thesis defended posthumously, which took place in 2005, marking a first in Cameroonian academic history.

Key words: *Cameroon higher education, exile and refuge, posthumous thesis.*

Professeur Bah Thierno Mouctar : douze ans de persévérance pour la soutenance d'une thèse de Doctorat à titre posthume à l'Université de Yaoundé I (1993-2005)¹

Abwa, Daniel

Introduction

Le certificat de genre de mort délivré au Pr Bah Thierno Mouctar à sa demande le 17 février 1994, et signé par Dr Ngo Mbog Madeleine du Centre Médico Social d'Essos de la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale est ainsi libellé : « M. Bateranzigo Leonidas est mort le 29 novembre 1993 à 1h30 des suites d'affection médicale ». Douze ans plus tard, en 2005, la thèse de Bateranzigo vient à soutenance devant un jury posthume grâce à la persévérance du Pr Bah Thierno Mouctar. Comment expliquer cet attachement entre le maître et son étudiant ? Comment a-t-il réussi cette performance ?

A / Bah Thierno Mouctar et Bateranzigo Leonidas : attachement réciproque d'un étudiant et son maître

Dans l'enseignement supérieur, au niveau du premier cycle, du fait du grand nombre d'étudiants, les relations entre enseignants et étudiants sont généralement caractérisées par la distance. L'enseignant voit tellement d'étudiants passer qu'il n'a ni le temps, ni la possibilité et quelquefois ni l'envie de tisser des relations personnelles et durables avec quelques-uns d'entre eux. Sauf si, par son travail, son sérieux et la pertinence de ses interventions un étudiant réussit à se faire remarquer par son maître. Alors, commence une série de rencontres personnalisées, lesquelles peuvent se renforcer au second cycle si l'enseignant dirige les premiers pas de l'étudiant dans la recherche scientifique. Si cet enseignant continue à diriger le même étudiant au 3e cycle, alors se tissent des relations qui vont parfois au-delà de celles de maître à étudiant pour se transformer en relations de « parent » à « progéniture ». C'est certainement cette trajectoire que la relation entre le Professeur Bah Thierno Mouctar et l'étudiant Banteranzigo Léonidas a connue. Comment expliquer cet attachement ?

Lorsque l'on connaît le professeur Bah, comme j'ai eu à le connaître en ma qualité de jeune collègue, on sait pertinemment que les étudiants médiocres ont très peu de chance d'attirer son attention. Je le dis avec d'autant plus de conviction qu'il a toujours su détecter parmi nos étudiants les meilleurs : Achille Mbembe, Paul Valentin Emog, Saïbou Issa, Taguem Fah

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 13-18, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

Lamblin Gilbert, Martin Mbengue Nguimè pour ne citer que ces quelques noms qui me viennent à l'esprit et qui, pour la plupart, sont devenus des enseignants d'Université. Bateranzigo était certainement de cette trempe-là. Le professeur le reconnaît lui-même quand il déclare :

Bateranzigo Léonidas, d'origine burundaise, a bénéficié d'un statut de réfugié au Cameroun. Inscrit au Département d'Histoire de l'Université de Yaoundé, j'ai fait sa connaissance durant l'année académique 1983-84, dans le cadre de mon cours sur « les migrations anciennes et le peuplement du Cameroun ». Bateranzigo était très motivé et très intéressé à s'imprégner de l'histoire des populations de son pays d'accueil. Il n'hésitait pas, après le cours, à m'aborder pour des compléments d'informations. C'est ainsi qu'entre lui et moi, un dialogue s'est instauré.²

J'ai personnellement eu Bateranzigo comme étudiant et je peux confirmer qu'il était très brillant. D'ailleurs son cursus académique le prouve à suffisance :

- 1983-1984 : inscription en 1^{ère} année histoire et géographie ; admis à la première session, juin 1984 ; mention : Passable ;
- 1984-1985 : inscription en deuxième année histoire et géographie ; admis à la première session, juin 1985 ; mention : Passable ;
- 1985-1986 : inscription en troisième année histoire (Licence histoire) ; admis à la première session, juin 1986 ; mention : Assez-bien ;
- 1986-1987 : Inscription en histoire 4^e année (Maîtrise) ; admis en septembre 1987 ; mention : Assez-bien ;
- 1987-1988 : sélectionné et inscrit en première année de Doctorat de 3^e cycle Histoire sous le numéro matricule 836206.³

Aucun redoublement et des prestations académiques s'améliorant d'année en année, surtout pour un étudiant qui entre dans le système académique camerounais par l'université.

Le deuxième élément qui a certainement permis le rapprochement entre le professeur Bah et l'étudiant Bateranzigo, c'est leur double qualité d'étrangers et de réfugiés au Cameroun.

De nationalité guinéenne, Bah Thierno Mouctar arrive au Cameroun après avoir fui les affres de la soldatesque de Sekou Touré qui s'en prenait aux intellectuels considérés comme des rebelles à l'autorité du premier président de ce pays devenu indépendant au lendemain du cinglant « Non » que son leader inflige au général de Gaulle dans sa campagne pour le « Oui » en faveur de la communauté française. C'est donc comme réfugié politique qu'il est accueilli au Cameroun, recruté comme professeur des lycées et affecté d'abord au lycée de Bertoua à l'est du Cameroun, puis au prestigieux Lycée Leclerc de la capitale politique camerounaise.

² Lettre de Thierno Mouctar Bah à Daniel Abwa de Dakar, 26 octobre 2014, p. 1. C'est à ma demande que Thierno a écrit cette lettre pour me donner des précisions sur ses relations avec son étudiant. Qu'il ait pu transcrire avec tant de précision et je dirais d'émotions ses souvenirs vieux de 21 ans témoigne du profond attachement de Thierno à l'endroit de cet étudiant très tôt arraché à la vie.

³ Profil académique de Bateranzigo Léonidas signé le 29 avril 1988 par le doyen de la FLSH, André Marie Ntsobé.

C'est de ce dernier Lycée que le Pr Bah se fait remarquer par la qualité de ses enseignements et, fort de son doctorat de 3^e cycle, il demande et se fait recruter au département d'histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé. Bah Thierno entre de ce fait dans le corps des enseignants du supérieur au Cameroun et il y fait une magnifique carrière universitaire jusqu'à sa retraite intervenu en 2008, après avoir gravi tous les grades allant de l'assistant au professeur titulaire des universités.

Nous ne savons pas ce qui a obligé Bateranzigo, né le 30 septembre 1959 à Magana, au Burundi, à quitter son pays pour se retrouver à Yaoundé comme réfugié. Tout comme son maître, il est assez discret sur son statut et seuls ceux qui leur sont proches le savent. Je ne l'ai su que parce que ses camarades en parlaient et parce que son accent et sa morphologie témoignaient de ce qu'il n'était pas camerounais. Il est vrai qu'il faut faire grâce à Bah Thierno Mouctar quand il affirme que c'est Bateranzigo qui fait le premier pas vers lui par ses questionnements après le cours. Je suis cependant intimement persuadé que le professeur Bah a certainement été intrigué par cette physionomie particulière au milieu de ses étudiants et a cherché à en savoir davantage sur lui.

Il me semble que le troisième fait qui favorise le rapprochement entre le maître et son étudiant est leur amour pour la région de l'Est-Cameroun : l'un pour y avoir séjourné à son arrivée au Cameroun, l'autre, pour l'avoir aimé à travers son maître qui lui en a donné l'envie :

Bateranzigo avait à choisir un sujet (pour ses recherches en Maîtrise). Ayant lu mon article sur « Karnou et l'insurrection des Gbaya »⁴ dans l'Est Cameroun, il a voulu travailler sur cette région. Je lui ai demandé de produire une « Monographie historique des Maka de l'Est Cameroun ». Il s'inscrivait ainsi dans une thématique générale que j'avais initiée au sein du Département d'Histoire, après Kenfack Germain Blaise qui a travaillé en 1983 sur les « Mvélé, monographie historique d'un peuple du Sud Cameroun » et Messina Jean paul qui a produit une « Histoire des Manguissa des origines à 1900 » (1984).⁵

Cet amour pour l'Est continue après la Maîtrise, car Bateranzigo, sous la conduite de son maître, y reste attaché :

Au regard de ses aptitudes académiques, – affirme Thierno Bah – je l'ai intégré volontiers dans mon « écurie » de thésards, avec pour thème de recherche « Les Gbaya et les Kaka de l'Est Cameroun des origines à 1960 ». Pour la réalisation de cette thèse, des rapports étroits furent établis entre Bateranzigo et moi. Nous nous voyions régulièrement, au

⁴ Bah, T. M., 1974, « Karnou et l'insurrection des Gbaya, la situation au Cameroun 1928-1930 », *Afrika Zamani*, n° 4 1974, pp. 105-161.

⁵ Lettre de Thierno à D. Abwa....

campus et à mon domicile. Par ailleurs, je l'ai recommandé au Révérend Père Engelbert Mveng qui l'entoura d'affection et de réconfort, et lui assura un poste de professeur d'Histoire au collège Le Sillon.⁶

L'étudiant lui en est fortement reconnaissant et il exprime sa gratitude en des termes très éloquents dans le chapitre des « remerciements » de sa thèse :

Notre profonde gratitude – écrit-il - va d'abord à notre Directeur de thèse, le Professeur Thierno Mouctar Bah. La disponibilité du Professeur Bah, sa patience, sa compréhension, son humanité nous ont permis de persévérer malgré les difficultés. Sans ses conseils et ses critiques bienveillants, la réalisation de ce travail aurait été une gageure.⁷

Cette belle aventure commencée en 1983 ne va malheureusement pas aller à son terme, car la « faucheuse » dame mort passe par là alors que Bateranzigo a pratiquement terminé la rédaction de sa thèse :

Bateranzigo était infatigable, faisant preuve d'ardeur, d'esprit de méthode dans ses recherches. Il a ainsi, en un temps record, produit une œuvre de très bonne facture. Après les corrections requises, je lui ai donné mon accord pour la mise en forme de sa thèse. Les procédures, en vue d'une soutenance imminente, étaient en cours, quand la tragique nouvelle du décès de Bateranzigo fut annoncée. Tous les enseignants et les étudiants du Département d'Histoire étaient dans l'émoi. J'étais pour ma part désemparé par la disparition de ce jeune et brillant chercheur. Sa compagne, qui avait pris le soin de préserver le texte dactylographié de sa thèse, les nombreuses cassettes audio, fruits de ses enquêtes orales, et une riche iconographie, m'a remis toute cette riche moisson.⁸

La consternation créée par le décès de ce jeune étudiant de 32 ans va au-delà du campus de Ngoa Ekelle car, en dix ans d'existence au Cameroun, Bateranzigo s'est constitué un nombre d'amis et de relations parmi lesquels ceux-ci, cités dans ses remerciements : Joseph Marie Essomba, alors chargé de cours au Département d'Histoire, Lucie Zouya Mimbang, une étudiante camerounaise de l'Est-Cameroun, les Professeurs Peter Geschiere de l'Université de Leiden, Charles de la Roncière de l'Université de Provence Aix-Marseille I, Philip Burnham, la communauté burundaise du Cameroun, le linguiste Ernst Urs, le Docteur A. Noss, les autorités administratives de la « province » de l'Est, le personnel des bibliothèques et Archives de Yaoundé, sans oublier la famille Nguepi et M. Okouawe Okeng Jean qui ont dessiné les cartes de sa thèse et M. Din Ebongo qui a dactylographié sa thèse.⁹

⁶ *Ibid*, pp. 1-2.

⁷ Remerciements, thèse de doctorat du 3e cycle.

⁸ Lettre de Thierno à D. Abwa...

⁹ Remerciements....

Si la thèse de Bateranzigo est finalement soutenue à titre posthume en 2005, douze ans après le décès de Bateranzigo, on le doit principalement et essentiellement à la ténacité du Pr Bah Thierno Mouctar.

B/ Bah Thierno Mouctar : douze ans pour une soutenance posthume

« J'ai pris l'engagement de tout faire pour que la thèse de Bateranzigo Léonidas soit soutenue à titre posthume » écrit Thierno Bah le 26 octobre 2014. Il réussit son pari après un « parcours de combattant » qui dure douze ans. Il ne suffisait pas en effet de le vouloir pour le faire, car la pratique des soutenances à titre posthume n'est pas à cette époque, et même aujourd'hui encore, la chose la mieux partagée dans l'Université camerounaise. C'était une première et il fallait créer de toutes pièces les procédures menant à une telle soutenance. Bah Thierno Mouctar ne s'est pas laissé décourager par l'immensité de la difficulté et, après avoir relié la thèse laissée par le défunt Bateranzigo, il en fit la demande de soutenance en la déposant au Département d'histoire. C'est le début de tout processus de soutenance de thèse car, après le Département, le dossier doit transiter par la Faculté où une commission scientifique se prononce sur sa soutenabilité après avoir obtenu au moins deux expertises favorables. Enfin, le dossier est transmis au Rectorat afin d'obtenir l'autorisation de soutenance signée du Recteur. Généralement, et en temps ordinaire, ce parcours peut se faire entre six à 12 mois. La thèse de Bateranzigo étant d'un genre nouveau, il lui faut trois ans (1994-1997) pour faire le tour de tous les services habilités à étudier les dossiers de soutenance. C'est en effet, le 17 avril 1997, que le Recteur Jean Messi donne son autorisation, dans une formulation toute particulière au doyen de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines (FALSH), le professeur Joseph Marie Essomba :

Suite à votre correspondance dont la référence et l'objet sont portés à la marge, j'ai l'honneur d'autoriser le Professeur Bah Thierno Mouctar à présenter un exposé public sur les travaux rédigés dans le cadre d'une thèse de Doctorat 3e cycle au Département d'Histoire par le regretté Bateranzigo Léonidas intitulés «Maka et Gbaya de l'Est-Cameroun, de la fin du 19^e siècle au 20^e siècle.¹⁰

En transmettant cette lettre à son destinataire le 21 avril 1997, Joseph Marie Essomba écrit : « Département d'Histoire/ Professeur Bah Thierno pour programmation ». La programmation attendra encore cinq ans (2005) pour avoir lieu. Il est important de faire remarquer que cette première victoire qu'obtient Bah Thierno Mouctar pour l'organisation de la soutenance de la

¹⁰ Lettre n° 561 du 17 avril 1997 du Recteur de l'Université de Yaoundé I au Doyen de la FALSH.

thèse de Bateranzigo, il la doit à la présence à la tête du décanat de la FALSH d'un historien cumulant aussi les fonctions de chef de département. C'est cinq ans plus tard qu'une situation analogue se présente lorsque j'occupe à la fois les fonctions de Doyen de la FALSH et Chef de département d'histoire.

Dans la correspondance qu'il adresse le 16 octobre 2005 au Doyen sous le couvert du chef de département d'Histoire pour solliciter cette soutenance à titre posthume, il écrit :

Ayant pu récupérer l'ensemble de ses travaux dont l'originalité et la richesse sont avérées, j'ai contacté les autorités académiques pour une soutenance à titre posthume ; le Recteur donna son accord mais, pour diverses raisons, la soutenance fut différée.

J'ai l'honneur de vous écrire à présent pour relancer le dossier afin que cette soutenance ait lieu et que les travaux remarquables de Bateranzigo Léonidas puissent enrichir la bibliothèque universitaire et éventuellement puissent être envoyés à ses parents au Burundi.

Cette soutenance pourrait, avec votre autorisation être couplée avec celle de Mbengué martin qui est programmée et imminente. Le jury serait le même et siègerait au même lieu et à la même date.¹¹

La persévérance de Bah Thierno finit par payer parce que le Doyen de la FALSH que j'étais à cette époque, autorisa cette soutenance à titre posthume dont je fus l'un des membres du jury. Bah Thierno a gardé de cette soutenance un souvenir vivace qu'il retrace dans sa lettre du 26 octobre 2014 :

En décembre 2005, à l'Amphi 1000, la soutenance eut lieu solennellement, en présence du Représentant du Haut-Commissariat des Réfugiés au Cameroun. Le Professeur Martin Zachary Njeuma était président du jury et le Docteur Taguem Gilbert a joué, en lieu et place du défunt, le rôle d'impétrant. Le délibéré fut : Mention Très Honorable avec Félicitations du Jury.

C'est à ma connaissance, la toute première fois qu'une thèse est soutenue à titre posthume à l'Université de Yaoundé¹².

Bah Thierno a raison car, à ma connaissance, en dehors de la thèse de Bateranzigo, il n'y a pas encore de nouvelle thèse soutenue à titre posthume au Cameroun. C'est la persévérance et la ténacité de Bah Thierno qui ont permis que ce miracle ait lieu. Le seul regret que l'on peut avoir c'est que ce miracle ne soit pas allé jusqu'à la publication de cette thèse en livre, car

¹¹ Lettre de Bah Thierno Mouctar à M. le Doyen de la FALSH s/c M. le Chef de département d'Histoire, 16 octobre 2005.

¹² Lettre de Thierno à D. Abwa...p. 2.

Bateranzigo doit continuer de vivre malgré sa mort précoce. Des initiatives doivent être prises dans ce sens.

J'ai gardé beaucoup de choses de mon « compagnonnage » avec Bah Thierno Mouctar pendant le temps que nous avons été collègue à l'Université de Yaoundé d'abord et à l'Université de Yaoundé I, ensuite, il y a des choses que nous avons partagées ensemble et qu'il a partagées avec les autres collègues. Mais, cette thèse à titre posthume, c'est son action personnelle qui donne un aperçu d'un pan de la personnalité de Thierno Mouctar Bah, le « Guinéen devenu Camerounais sans en avoir pris la nationalité malgré l'exhortation de beaucoup de ses amis ». Je tenais à en faire le témoignage.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.